



HAL
open science

De la couleur des choses

Michele Corradi

► **To cite this version:**

Michele Corradi. De la couleur des choses : Lucrèce, De rerum natura II, 730-864, entre poésie et philosophie. Vita Latina, 2017, 195-196. hal-01465765

HAL Id: hal-01465765

<https://hal.science/hal-01465765>

Submitted on 13 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la couleur des choses :
Lucrèce, *De rerum natura*, II, 730-864, entre poésie et philosophie

Michele Corradi

Cet article se propose d'analyser la section du *De rerum natura* de Lucrece consacrée au problème de la couleur (II, 730-864) selon une double perspective : d'une part, il confrontera le passage lucretien aux autres sources concernant la doctrine épicurienne des couleurs, afin de vérifier l'orthodoxie de la présentation de Lucrece ; d'autre part, il essaiera de mettre en évidence les stratégies littéraires, rhétoriques, didactiques que le poète latin met en place pour présenter de manière adéquate et persuasive à son public cette doctrine.

The article aims to analyze the section of Lucretius' *De Rerum Natura* concerning the problem of the color (II, 730-864) from a double perspective: firstly, it will confront the passage with other sources about the Epicurean doctrine of color, in order to verify the orthodoxy of Lucretius' presentation; secondly, it will try to highlight the literary, rhetorical, didactic strategies the Latin poet carries out to adequately and persuasively display that doctrine to his public

Les vers dans lesquels Lucrece se mesure avec le problème de la couleur des atomes et des *concordia* constituent probablement un des passages à la fois les plus intéressants et les plus complexes du II livre du *De rerum natura*. Ils revêtent en effet une importance considérable pour l'histoire de la pensée scientifique et philosophique ancienne et moderne : d'une part, ils contiennent le témoignage le plus ample sur la conception épicurienne de la couleur – une conception d'ailleurs très originale par rapport aux autres doctrines anciennes sur la couleur¹ – d'autre part, comme l'a récemment rappelé Maria Michela Sassi², ils ont offert, à l'époque moderne, matière à réflexion à des savants tels que Pierre Gassendi et Walter Charleton, dont les recherches en optique ont influencé de façon directe ou indirecte (à travers Boyle, par exemple) les travaux de Newton³.

Dans cette contribution, nous nous proposons d'analyser ces vers selon une double perspective : d'une part, nous chercherons à confronter le passage lucretien aux autres sources concernant la doctrine épicurienne des couleurs, afin de vérifier l'orthodoxie de la présentation lucretienne par rapport à la position du philosophe de Samos⁴ ; d'autre part, nous essaierons de mettre en évidence les stratégies littéraires, rhétoriques, didactiques que le poète latin met en place pour présenter de manière adéquate et persuasive à son public cette *res obscura*, doctrine si difficile à pénétrer.

¹Le problème de la perception de la couleur chez les anciens et notamment la difficulté que les écrivains classiques avaient pour exprimer cette qualité ont récemment fait l'objet de recherches très approfondies : il suffit de penser aux études contenues dans le volume dirigé par M. CARASTRO 2009. Voir aussi maintenant M. M. SASSI 2015, avec bibliographie.

²M. M. SASSI 2009 : 291.

³Sur la nouvelle fortune qu'a connue l'épicurisme en France et en Grande Bretagne à partir du XVII^e siècle, voir H. JONES 1989 : 166-213. Cf. aussi O. BLOCH 2007. On trouve une bonne mise au point sur la contribution de Lucrece au développement de la science moderne dans M. JOHNSON & C. WILSON 2007. Voir maintenant M. BERETTA 2015 : 219-264.

⁴D. SEDLEY 1998 qualifie Lucrece d'épicurien "fondamentaliste". En revanche d'autres savants préfèrent interpréter Lucrece dans le cadre du débat philosophique de son époque, voir par exemple P. H. SCHRIJVERS 1999. On peut trouver un bon *status quaestionis* dans J. WARREN 2007 : 22-25. Voir maintenant F. MONTARESE 2012 : 11-19.

Notre tâche n'est pourtant pas aisée dès lors que la tradition directe ancienne et médiévale ne nous a conservé que très peu de choses concernant la réflexion d'Épicure sur la couleur. L'excellent travail de reconstruction que Giuliana Leone⁵ a conduit sur les papyrus d'Herculaneum contenant les restes du livre II du Περιφύσεως n'a, malheureusement, restitué aucun passage sur la doctrine des couleurs, qui, pourtant, devait probablement avoir sa place dans ce livre du traité d'Épicure. Les observations sur le thème de la couleur contenues dans la *Lettre à Hérodote* sont par ailleurs très succinctes. Épicure l'aborde dans trois sections de la lettre : au paragraphe 49, dans le cadre de la doctrine des εἶδωλα, il y fait allusion à propos de la capacité des εἶδωλα de maintenir la même couleur qui est présente sur la surface du corps solide ; au paragraphe 54, la couleur doit être considérée comme une des ποιότητες qui sont propres aux φαινόμενα tout en n'appartenant pas aux atomes ; finalement, au paragraphe 68, Épicure cite les χρώματα parmi les συμβεβηκότα des corps visibles. Un scholie à ladite *Lettre à Hérodote* (44, 547-551 Dorandi) fait mention d'un ouvrage perdu intitulé Δώδεκαστοιχειώσεις (56 Usener = [2] 44, 8-10 Arrighetti), dans lequel Épicure aurait soutenu que la couleur subit des modifications sur la base de la θέσις des atomes⁶. La tradition indirecte est également assez limitée. Les textes cités par Hermann Usener⁷ dans la section *De qualitibus* de ses *Epicurea* (fr. 288-289) – des extraits du *Contre Colotès* de Plutarque (1111a-d), de la *Constitution de l'art médical* (CMG V 1, 3, pp. 72, 26-74, 4 Fortuna) et du *Sur les éléments selon Hippocrate* (CMG V 1, 2, p. 58, 19-21 e pp. 60, 19-62, 13 De Lacy) de Galien, du *Commentaire des Catégories d'Aristote* de Simplicius (pp. 216, 31-217, 11, et 431, 24-32 Kalbfleisch), des *Questions* attribuées à Alexandre d'Aphrodise (I 13, pp. 25, 20-26, 2 Bruns) – se limitent à insérer la réflexion sur les couleurs dans le cadre de la doctrine épicurienne des qualités des agrégats. En revanche, même si elle n'est pas simple à interpréter, la citation du *Contre Théophraste* d'Épicure ([16] Arrighetti) concernant l'absence des couleurs dans l'obscurité, qui se trouve dans le *Contre Colotès* (1110c-d), est précieuse. De même, les difficultés exégétiques n'affaiblissent pas l'importance documentaire du *De sensibus* de Philodème (*PHerc.* 19/698).

Le passage lucrétien sur les couleurs s'inscrit au sein d'un parcours en grande partie cohérent que Lucrèce développe dans le livre II : à partir de la réalité microscopique avec les propriétés des atomes, leur mouvement perpétuel, leur vitesse extraordinaire, la variété de leurs formes, Lucrèce parvient à la réalité macroscopique des agrégats d'atomes, en s'interrogeant sur les propriétés dont les atomes sont dépourvus et qui, en revanche, n'appartiennent qu'aux *concilia*⁸. L'analyse de ces propriétés s'étend du vers 730 au vers 990 : les vers 730-841 sont consacrés à la couleur, tandis que les vers 842-864 sont consacrés à l'ensemble des autres propriétés et les vers 865-990 à la sensibilité. La réflexion sur la couleur représente donc plus de 40% du total. Certes, l'ampleur de la section sur les couleurs peut se justifier dans la mesure où les couleurs jouent dans l'analyse lucrétienne un rôle paradigmatique : l'argumentation sur l'absence des couleurs des atomes vaut en effet, *mutatis mutandis*, pour toutes les autres qualités secondaires. Toutefois elle peut être également considérée comme un signe de l'importance que Lucrèce attribue aux couleurs, en tant que caractère spécifique de la réalité macroscopique, le second en importance après la sensibilité, autrement dit, en fin de compte, après la vie.

Selon une structure typique du poème lucrétien, à propos de laquelle on peut renvoyer à l'analyse d'Alessandro Schiesaro⁹, Lucrèce commence par exposer de façon dogmatique la doctrine en question, à savoir, l'absence de couleur des atomes. Après avoir justifié par une

⁵ G. LEONE 2012.

⁶ Pour la reconstruction du contenu de cet ouvrage, voir M. ERLER 1994 : 87-88, avec bibliographie.

⁷ H. USENER 1887 : 204-207.

⁸ Voir P. BOYANCE 1963 : 110-142 Sur la savante architecture du poème, voir, à tout le moins, J. FARRELL 2007.

⁹ A. SCHIESARO 1990 : 45-46.

analogie la possibilité de concevoir cette doctrine (730-747), le poète développe sept arguments de nature variée¹⁰. La section sur la couleur débouche sur une brève section consacrée aux autres propriétés macroscopiques des *concordia* visant la démonstration de la thèse selon laquelle les atomes doivent également être dépourvus des autres qualités secondaires, sous peine que toutes les choses soient anéanties.

1. Concevoir des corps sans couleur (II, 730-747)

Le texte s'ouvre par une exhortation à Memmius afin qu'il accueille les *dicta* qui ont coûté au poète un grand effort. Cet effort est toutefois qualifié de *dulcis*¹¹, dans la mesure où, comme cela ressort par exemple de I, 136-145, il est supporté par la *uirtus* de Memmius et la *sperata uoluptas* de la *suavis amicitia* du destinataire de son poème. Grâce à l'effort poétique de Lucrèce, Memmius pourra ainsi éviter une possible erreur d'évaluation : il ne doit pas croire que les corps qu'il voit blancs devant ses yeux sont composés d'atomes blancs, *ne forte haec albis ex alba rearis / principiis esse, ante oculos quae candida cernis*¹², ou que les corps qui apparaissent noirs, *nigrant*, sont issus *nigro de semine* (II, 730-735). Et il en va de même pour toutes les autres couleurs : les objets n'ont pas une certaine couleur parce qu'ils sont composés d'atomes de cette même couleur. En effet, selon Lucrèce, les éléments de la matière n'ont aucune couleur, *nullus enim color est omnino materiai corporibus*, ni *par* ni *dispar*, ni semblable ni dissemblable à celle des objets.

Le point de vue de Lucrèce est en accord avec le principe plus général qui ressort de la *Lettre à Hérodote* (54) :

καὶ μὴν καὶ τὰ ζῴα τὸ μὴ νομιστέον μὴ δὲ μίαν ποιότητα τῶν φαινομένων προσφέρεσθαι πλὴν σχήματ
ος καὶ βάρους καὶ μεγέθους καὶ ὁσα ἐξ ἀνάγκης σχήματος συμφυῆσσι. (Epic. Ep. [2] 54)

Il faut de plus considérer que les atomes ne présentent aucune des qualités des choses apparentes, à l'exception de la figure, du poids et de la grandeur ainsi que de tout ce qui est, par nécessité, naturellement lié à la figure¹³.

Selon Épicure il n'y a donc pas de place dans la réalité du monde microscopique pour les qualités secondaires, lesquelles, en revanche, caractérisent le monde des phénomènes. De la même façon, selon Lucrèce il n'y a pas de place pour la couleur. La polémique, qui devait remonter à Épicure lui-même, vise probablement des penseurs qui conçoivent les éléments constitutifs des choses comme doués de couleur : c'est le cas par exemple d'Empédocle et surtout d'Anaxagore, dont les doctrines font également l'objet d'une critique acharnée dans le reste du livre II¹⁴.

Mais comment est-il possible de concevoir des corps dépourvus de couleur ? Lucrèce propose un modèle analogique basé sur un type particulier d'expérience, celle des aveugles de

¹⁰ Sur la structure du texte, voir C. BAILEY 1947 : 917-938.

¹¹ Sur la figure de Memmius et son rôle dans le poème, voir S. LUCIANI 2005. Le dialogue que Lucrèce entame avec son destinataire est assurément un héritage de la tradition épique mais il s'insère néanmoins dans le cadre d'une pratique de personnalisation de l'enseignement philosophique typique du Jardin. Voir D. DE SANCTIS 2011.

¹² La *uariatio* des termes indiquant la couleur blanche (*albis ex alba ... candida*) souligne, selon M. BRADLEY 2009 : 76, la nature transitoire des distinctions entre les diverses couleurs.

¹³ Traduction D. Delattre, J. Delattre-Biencourt & J. Kany-Turpin, légèrement modifiée. Ce qui est, par nécessité, naturellement lié à la figure doit être identifié avec les *minimae partes*, l'ἀντιτυπία et peut-être aussi les différences de figure. Cf. F. VERDE 2010 : 145-146.

¹⁴ Pour la polémique de Lucrèce contre les philosophes présocratiques voir les études récentes de L. PIAZZI 2005 et F. MONTARESE 2012, qui se focalisent toutefois surtout sur le livre I. Pour ce qui est des doctrines sur la couleur d'Empédocle et Anaxagore, voir, au moins, M.M. SASSI 2009 : 281-283.

naissance (II, 739-747). Dans le cas où Memmius croirait que l'*iniectus animi* – expression qui traduit très probablement le grec ἐπιβολήτηςδianoίας, c'est-à-dire la focalisation de la pensée¹⁵ – n'est pas en mesure d'imaginer de tels *corpora* dépourvus de couleurs, il s'égarerait complètement. L'exemple choisi par Lucrèce est, comme nous venons de le dire, celui des *caecigeni* : *κετᾶπαξλεγομένον vest* paraphrasé par *solis qui lumina numquam dispexere*. Dès leur jeune âge ils reconnaissent au toucher des corps dépourvus de toute couleur. Comme le montre cet exemple, notre esprit peut parvenir à la notion, *verti in notitiam*, de corps dépourvu de couleur. Comme le souligne Cyril Bailey, dans ce vers on fait allusion au processus de formation de la préconception¹⁶ : la préconception de corps n'implique pas la présence de la couleur comme son attribut essentiel. Selon Lucrèce, l'expérience d'un corps dépourvu de couleur est d'ailleurs commune à tous les hommes, y compris ceux qui ne sont pas nés aveugles : dans l'obscurité le toucher parvient en effet à percevoir l'objet comme dépourvu de couleur.

Le texte de Lucrèce est communément mis en rapport avec le fragment précieux du *Contre Théophraste* ([16] Arrighetti) conservé par Plutarque dans le *Contre Colotès*. Dans ce dialogue, comme on le sait, le philosophe platonicien répond à l'ouvrage de Colotès intitulé *Si l'on se conforme aux doctrines des autres philosophes, il n'est même pas possible de vivre*¹⁷. Parmi les philosophes que Colotès attaquait, Démocrite occupait une place importante¹⁸. Plus particulièrement, pour Colotès, Démocrite aurait soutenu la thèse sceptique selon laquelle chaque réalité n'est pas davantage ainsi plutôt qu'ainsi, en appliquant la célèbre formule de l'οὐμᾶλλον (1108f)¹⁹. Plutarque répond à la position de Colotès en essayant de montrer, d'un côté, que l'interprétation épicurienne de Démocrite est incorrecte et, de l'autre, que, la doctrine épicurienne des qualités sensibles elle-même entraîne également des conséquences sceptiques ou du moins relativistes. Dans le deuxième livre du *Contre Théophraste* ([16] Arrighetti), Épicure soutenait que les couleurs ne sont pas intrinsèques aux corps mais qu'elles sont engendrées en fonction de certaines dispositions et arrangements donnés relativement à la vue (οὐκείναιτὰχρώματα συμφυητοῖς σώμασιν, ἀλλὰ γεννᾶσθαι κατὰ ποιᾶς τινὰς τάξεις καὶ θέσεις πρὸς τὴν ὄψιν). Sur la base de cette position, selon Plutarque, le corps ne serait pas davantage dépourvu de couleur que coloré (οὐμᾶλλον φησικατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἀχρωμάτιστον σῶμα εἶναι ἢ χρῶμα ἔχον). Le philosophe platonicien propose par la suite une citation littérale, κατὰ λέξιν, de l'ouvrage d'Épicure, sur l'extension de laquelle les interprètes ne sont pas d'accord entre eux (1110c-d)²⁰ :

¹⁵ Sur l'ἐπιβολήτηςδianoίας et sur les nombreux problèmes concernant son interprétation dans le cadre de la canonique épicurienne voir, au moins, F. VERDE 2016 : 245-250.

¹⁶ C. BAILEY 1947 : 739. Sur le critère épicurien de la πρόληψις, voir F. VERDE 2013 : 64-71, avec une ample discussion de la bibliographie. P.-M. MOREL 2009 : 146-151, reconstruit une véritable méthodologie de la préconception qui se trouverait à l'œuvre dans plusieurs textes du Jardin.

¹⁷ Sur la figure et l'œuvre de l'épicurien Colotès, voir maintenant A. CORTI 2014 : 61-136.

¹⁸ Sur l'attitude ambivalente du Jardin à l'égard de Démocrite, voir, au moins, P.-M. MOREL 1996 : 249-355. Pour le point de vue lucrétien sur le philosophe présocratique, voir S. LUCIANI 2007.

¹⁹ Sur la valeur d'οὐμᾶλλον chez Démocrite, voir A. HOURCADE 2009 : 47-52. L'interprétation sceptique de la pensée du philosophe d'Abdère se retrouve dans plusieurs sources dont nous disposons. Sur l'origine et les développements de cette tradition, voir M.-K. LEE 2005 : 239-242. Dans la suite du dialogue, Plutarque cite, en y apportant probablement des modifications significatives, le fragment démocritéen concernant le caractère conventionnel des qualités sensibles, qui est également à la base de l'image sceptique de Démocrite : c'est par convention que la couleur, la douceur, les agrégats existent tandis que le vide et les atomes existent en vérité (1110e = 68 B 9 DK : τὸ γὰρ νόμῳ χροῖ η̄νεῖν αἰκῆ καὶ νόμῳ γλυκὸ καὶ νόμῳ σύγκρισιν <ἄπασαν, ἔτε ἢ δὲ τὸ κενὸν καὶ >τὰς ἀτόμους). Sur les problèmes exégétiques de ce passage, voir E. KECHAGIA 2011 : 180-185.

²⁰ Nous suivons l'opinion de R. WESTMAN 1955 : 140-147. Pour une synthèse des diverses positions, voir P. HUBY 1999 : 66-67. Nous renvoyons également à ces pages de la savante anglo-saxonne pour la reconstruction de la polémique qu'Épicure devait développer dans ce texte contre Théophraste.

ἀλλὰ καὶ χωρὶς τοῦ τοῦ τοῦ ἡμέρου τοῦ κοῖδ' ὅπως δεῖ τὰ ἐν τῷ σκοτεινῷ τὰ ὄντα φῆσαι χρώματα εἶχειν.
καί τοι πολλάκις ἀέρος ὁμοίως σκοτώδους περιεχυμένοι μὲν αἰσθάνονται χρωμάτων διαφορᾶς οἶδ'
οὐ καὶ αἰσθάνονται δὲ ἄμβλύτητα τῆς ὀψεως· ἔτι δ'
εἰσελθόντες εἰς σκοτεινὸν οἶκον οὐδεμίαν ὄψιν χρώματος ὁρῶμεν ἀναμείναντες δὲ μικρὸν ὁρῶμεν.
(Plu. Adv. Col. 1110c-d)

Or, même indépendamment de ce point, je ne sais ce qui oblige à dire que les corps qui sont plongés dans l'obscurité possèdent des couleurs. De fait, que souvent, malgré une même obscurité de l'air environnant, les uns perçoivent une différence de couleurs, et d'autres non, cela s'explique par le caractère émoussé de leur vision. Bien plus, quand nous entrons dans une maison obscure, nous n'avons aucune vision de la couleur, tandis qu'au bout d'un petit moment nous en voyons²¹.

En considérant la couleur comme un relatif, Épicure appliquerait donc à cette qualité la formule de l'οὐ μᾶλλον que Colotès reprochait à Démocrite. Laissons de côté les problèmes de la pertinence de la critique plutarquienne et de l'existence d'une véritable différence entre la position épicurienne et celle de Démocrite sur la nature des qualités secondaires : à ce propos, il est opportun de renvoyer à une contribution récente de Luca Castagnoli qui contient une mise au point excellente sur ces questions²². Il vaut en tout cas la peine de rappeler que la doctrine de l'absence des couleurs dans l'obscurité, qu'Aëtius lui aussi (I, 15, 9, p. 314, 11-13 Diels) attribue de manière explicite à Épicure²³, est également citée dans le *De signis* de Philodème pour justifier l'affirmation selon laquelle les corps dont nous faisons expérience ne possèdent pas de couleur en tant qu'ils sont des corps (XVIII, 1-15 De Lacy)²⁴.

Du point de vue de la doctrine, le passage lucrétien semble donc être en accord avec ce qui émerge d'autres sources, quoiqu'on ne puisse pas le considérer comme parfaitement superposable à elles. Chez Lucrèce l'exemple de l'absence de la couleur des corps dans l'obscurité intervient dans la démonstration de la possibilité pour les hommes de concevoir un corps dépourvu de couleur, à savoir, en fin de compte, en lien avec le problème de la formation de la préconception, de la *notitia* de corps. En tout cas nous ne pouvons pas exclure qu'Épicure n'ait déjà inséré cet exemple dans un contexte analogue dans son *Περὶ φύσεως*. Quoiqu'il en soit, il faut remarquer que, dans les vers de Lucrèce, c'est celui qui est dépourvu de la vue, le *caecigenus*, qui a la possibilité d'un accès plus immédiat à la connaissance des réalités ultimes des choses. En cela le poète est peut-être l'héritier d'une longue tradition littéraire : il suffit de penser à ce propos au Démodocos de l'*Odyssée* (VIII, 62-64) ou au τυφλὸς ἀνήρ de Chios de l'*Hymne homérique à Apollon* (165-176)²⁵. Certes, cette page lucrétienne révèle un renversement de la valeur négative que les termes inhérents à la sphère lexicale de la cécité assument habituellement tout au long du poème. On peut penser par exemple à la *caeca nox* que le poète évoque comme obstacle dans le chemin vers la connaissance des ultimes secrets de la nature à la fin du livre I (1116) ou aux hommes *caeci* du livre IV, aveuglés par le désir qui attribue aux femmes qu'ils aiment des qualités qu'elles sont loin d'avoir (1154-1155). Néanmoins, ce sont les atomes eux-mêmes qui sont plusieurs fois définis par le poète come *corporacaeca* (par ex. I, 1109-1110) à cause de leur invisibilité. Leurs *ictus* sont également *caeci* (II, 136)²⁶. En effet, comme cela ressort du livre II (55-61), la

²¹ Traduction J. Boulogne, J. Brunshwig, D. Delattre & A. Monet, légèrement modifiée.

²² L. CASTAGNOLI 2013. Cf. aussi D.J. FURLEY 1993, P.-M. MOREL 2009 : 57-61, et T. O'KEEFE 2010 : 33-40.

²³ « Épicure et Aristarque soutiennent que les corps n'ont pas de couleur dans l'obscurité » (<Επίκουρος καὶ Ἀρίσταρχος> τὰ ἐν τῷ σκοτῷ σώματα [Usener ; χρώματα libri] χροᾶν οὐκ ἔχειν).

²⁴ Dans le texte du *De signis* se trouverait une application de la définition de la visible comme couleur qui est probablement propre à un développement doctrinal de l'école épicurienne. Voir A. MONET 2003 : 172-173.

²⁵ Sur la légende du poète aveugle en tant que capable de saisir une réalité suprahumaine qui est généralement insaisissable pour le commun des mortels, cf. maintenant F. LETOUBLON 2010.

²⁶ Sur l'image des *primordia caeca*, voir D. CLAY 1999 : 166 n. 13, et L. RUMPF 2001.

condition de l'homme est semblable à celle des *pueri* qui craignent tout *caecis in tenebris* : et pourtant les hommes en pleine lumière ont peur de choses qui ne doivent pas être plus redoutées que celles que les enfants craignent dans les ténèbres. Il est nécessaire que ces ténèbres ne soient pas dispersées par une lumière réelle, les *radii solis* ou les *lucida tela diei*, mais par une lumière de nature intellectuelle, *naturae species ratioque*²⁷. Dès le début, nous retrouvons donc dans la section consacrée aux couleurs cette multiplicité de registres qui caractérise l'approche lucrétienne de la problématique de la vision. L'approche lucrétienne de cette problématique, qui joue un rôle fondamental dans l'ensemble du poème, a été récemment étudiée avec des résultats excellents par Daryn Lehoux²⁸ : d'un côté, Lucrèce est parfois enclin à mettre en lumière les dangers épistémologiques et éthiques qu'implique la vision, de l'autre, il souligne, plus fréquemment, la fiabilité des sens et la fonction de l'évidence en tant que critère basique du discours philosophique épicurien.

2. *Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes* (II, 748-756)

Comme nous l'avons déjà souligné, l'analogie avec l'expérience des *caecigeni* et des hommes dans l'obscurité n'épuise pas la démonstration de la thèse épicurienne. Lucrèce annonce à Memmius qu'il développera une argumentation ponctuelle lui permettant de montrer à son destinataire pourquoi il a raison sur ce point : *quod quoniam uinco fieri, nunc esse docebo*²⁹. L'argumentation, qui montre, selon Nadia Vidale³⁰, sa dérivation d'un raisonnement par l'absurde – structure argumentative typique de plusieurs pages lucrétiennes, comme cela ressort de l'étude approfondie de la savante italienne – commence par la constatation de la nature changeante de toute couleur, *omnis enim color omnino mutatur in omnis*³¹. La variabilité propre aux couleurs ne peut pas être attribuée aux atomes, car il est nécessaire que quelque chose d'immuable subsiste, *immutabile enim quiddam superare necessest*, pour que toutes les choses ne soient pas réduites au néant, *ne res ad nihilum redigantur funditus omnes*. Tout changement implique en effet la mort de ce qu'il était auparavant. Par conséquent, aucun type de changement ne peut affecter les atomes, semblables à cet égard à de petits atomes parménidiens³². En raison de cela, Lucrèce exhorte

²⁷ Le commentaire très riche de D. FOWLER 2002 : 131-143, étudie attentivement la « symbologie » complexe et la trame serrée de renvois intertextuels propres à ces vers célèbres qui, comme on le sait, sont répétés dans les livres III (87-93) et VI (35-41) du poème. Pour l'antithèse lumière/obscurité dans le poème de Lucrèce, voir G. MILANESE 1989 : 108-114.

²⁸ D. LEHOUX 2013.

²⁹ Munro suppose la présence d'une lacune après ce vers. Selon l'analyse de Knut Kleve, cette hypothèse serait confirmée par le *PHerc.* 395. Voir E. FLORES 2002 : 192. Néanmoins plusieurs contributions de Mario Capasso ont avancé des arguments sérieux contre l'identification des restes du papyrus avec des parties du livre II du poème lucrétien proposée par le savant norvégien. Parmi les dernières étapes de l'âpre polémique entre les deux papyrologues, voir, au moins, K. KLEVE 2012 et M. CAPASSO 2014. On peut trouver une bonne synthèse sur la question de la présence du *De rerum natura* dans la bibliothèque d'Herculanum dans D.J. BUTTERFIELD 2013 : 5-6.

³⁰ N. VIDALE 2000 : 83-84. L'argument se base sur la nécessité logique que les éléments premiers soient soustraits à la variabilité, laquelle caractérise souvent la couleur, et révèle la structure du *modus tollendo tollens* : si l'on attribue la couleur aux éléments premiers, il faut également leur attribuer la variabilité propre aux couleurs. Mais l'attribution de cette variabilité conduit à des conséquences absurdes et contraires à l'expérience : en raison de cela, on démontre la thèse que les atomes n'ont pas de couleur.

³¹ Le *PHerc.* 395 confirmerait la leçon des manuscrits principaux, *et omnis*, contre la leçon des manuscrits *Itali, in omnis*, ainsi que la lacune de la tradition médiévale dont plusieurs éditeurs, à partir de Brieger, ont supposé l'existence entre les vers 749 et 750. Cf. E. FLORES 2002 : 192. Cependant, comme dans le cas précédent, il faut garder la plus grande prudence.

³² Cependant, sur les origines anciennes et les limites de l'interprétation de l'atomisme comme une forme réélaborée et correcte de l'éléatisme, interprétation qui est encore la plus répandue parmi les commentateurs modernes, voir L. GEMELLI MARCIANO 2007 : 109-164.

Memmius à ne pas attribuer la couleur aux atomes afin d'éviter que toutes les choses ne retournent au néant. Il faut remarquer la répétition subtilement variée du vers 752 à la fin de l'argument, *ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes* (756). D'ailleurs les vers 751-754 sont également une répétition de I, 789-793, vers dans lesquels Lucrèce développait une argumentation du même type contre la doctrine présocratique de la transformation réciproque des éléments premiers de la réalité (il convient de remarquer la présence dans ce contexte, aux vers I, 767-768, d'une référence à la couleur)³³.

L'argument lucrétien est très proche de ce que l'on peut lire au paragraphe 54 de la *Lettre à Hérodote* que nous avons déjà eu l'occasion de citer partiellement. Dans ce texte, comme nous l'avons vu, Épicure démontre que les qualités secondaires n'appartiennent pas aux atomes :

καὶ μὴ καὶ τὰς ἀτόμους νομιστέον μηδεμίαν ποιότητα τῶν φαινομένων προσφέρεισθαι πλὴν σχήματος
καὶ βάρους καὶ μεγέθους καὶ ὄσα ἐξ ἀνάγκης σχήματος συμφυῆς ἐστι.
ποιότης γὰρ πᾶσα μεταβάλλει· αἰδέῃ τομοιοῦ δὲν μεταβάλλουσιν,
ἐπειδὴ περδεῖ τὸ πομῆν ἐν ἐνταῖς διαλύσεσι τῶν συγκρίσεων στερεὸν καὶ ἀδιάλυτον,
ὄτὰς μεταβολὰς οὐ κείσθ' ἢ μὴ ὄν ποιεῖται οὐδ' ἔκτοῦ μὴ ὄντος, ἀλλὰ κατὰ μεταθέσειζ ἐν πολλοῖς,
τῶν δὲ καὶ προσόδους καὶ ἀφόδους.
ὄθεν ἀναγκαῖον τὰ μὴ μετατιθέμενα ἀφθαρτα εἶναι καὶ τὴν τοῦ μεταβάλλοντος φύσιν οὐκ ἔχοντα,
ὄγκους δὲ καὶ σχηματισμοὺς ἰδίους (ταῦτα γὰρ καὶ ἀναγκαῖον) ὑπομένειν. (Epic. Ep. [2] 54)

Il faut de plus considérer que les atomes ne présentent aucune des qualités des choses apparentes, à l'exception de la figure, du poids et de la grandeur ainsi que de tout ce qui est, par nécessité, naturellement lié à la figure. En effet toute qualité change, tandis que les atomes ne changent en rien, puisqu'il faut qu'il subsiste lors des dissolutions de composés quelque chose de solide et indissoluble, qui fasse que les changements n'aillent pas vers le non-être ni ne viennent du non-être, mais s'effectuent en de nombreux cas par le moyen de transports, dont les uns sont des rapprochements et les autres des éloignements. Il est pour cette raison nécessaire que les corps qui n'admettent pas de déplacements internes soient incorruptibles et n'aient pas la nature de ce qui change et que leurs masses et leurs conformations propres subsistent, car cela est aussi nécessaire³⁴.

Lucrèce aussi bien qu'Épicure commencent par relever l'évidence de la variabilité des qualités sensibles en l'opposant par la suite à la stabilité des atomes. Cette stabilité est justifiée dans les deux textes par la même exigence : celle d'assurer à la réalité un fondement immuable qui garantirait que toutes les choses ne soient pas réduites au néant³⁵. Néanmoins il est possible de mettre en évidence des différences formelles et substantielles significatives entre les deux passages : en premier lieu, comme le souligne Diskin Clay³⁶, à travers le passage du général au particulier, Lucrèce substitue au concept très abstrait de ποιότης une qualité bien plus concrète, propre au monde visible, la couleur. Ensuite, le poète ne s'attarde pas, comme le fait Épicure, sur les modalités d'engendrement des qualités secondaires, sur lesquelles, comme nous le verrons, il reviendra par la suite. Il est aussi évident, d'un point de vue formel, que le poète veut personnaliser son enseignement, comme le montre l'utilisation de l'exhortation *caue contingas* et du pronom *tibi* dans les vers 755-756, surtout si elle est comparée à l'adjectif verbal très aseptisé en raison de sa forme neutre et impersonnelle, νομιστέον, que l'on retrouve dans la *Lettre à Hérodote*. Par son effort de personnalisation, Lucrèce est assurément l'héritier de la parénèse typique de la poésie didactique archaïque : on

³³ Voir L. PIAZZI 2005 : 201-203.

³⁴ Traduction D. Delattre, J. Delattre-Biencourt & J. Kany-Turpin, légèrement modifiée.

³⁵ Comme le souligne justement A. GIGANDET 2007 : 53-57, c'est l'expérience de la simple existence du monde qui confirme, selon Epicure, ce principe par infirmation de l'hypothèse contraire.

³⁶ D. CLAY 1983 : 161-162.

peut penser par exemple aux modèles des *Travaux* d'Hésiode ou du Περιφύσεως de Parménide (à ce propos, il vaut la peine de rappeler que dans le fragment 28 B 8 DK le changement de couleur, *διά τε χροῖα φανὸν ἀμείβειν*, est l'une des caractéristiques fallacieuses que les hommes attribuent à l'être, en étant persuadés qu'elles sont vraies). Cependant, cette stratégie ne doit pas être opposée à la pédagogie épicurienne qui était capable, comme le montrent plusieurs exemples, notamment dans l'utilisation très raffinée de la forme épistolaire, d'exploiter la personnalisation comme un outil pédagogique précieux³⁷.

3. La couleur de la mer (II, 756-794)

Lucrèce développe par la suite un deuxième argument très long selon lequel le changement de couleur s'explique mieux si l'on considère les atomes comme dépourvus de couleur (II, 756-794). En effet, selon Lucrèce, si les atomes sont absolument incolores, *praeterea si nulla coloris principiis est / reddita natura*, et s'ils sont doués de formes diverses qui leur permettent de produire toutes les teintes et de les varier, *et uariis sunt praedita formis / e quibus omnigenus gignunt uariantque colores* – car leurs combinaisons, leurs positions respectives, les mouvements qu'ils s'impriment réciproquement jouent un rôle très important, *propterea magni quod refert, semina quaeque / cum quibus et quali positura contineantur / et quos inter se dent motus accipiantque* –, pour Memmius il devient immédiatement plus simple d'expliquer (*perfacile extemplo rationem reddere possis*) pourquoi ce qui était noir tout à l'heure peut devenir d'une blancheur marmoréenne : *cur ea quae nigro fuerint paulo ante colore, / marmoreo fieri possint candore repente*. Par exemple, l'action du vent transforme la surface de la mer en vagues de la blancheur éclatante du marbre, *ut mare, cum magni commorunt aequora uenti, / uertitur in canos candenti marmore fluctus* (il faut remarquer que l'accumulation d'adjectifs, avec figure étymologique et tautologie, dans la séquence *canos candenti marmore fluctus*, vise probablement à mettre en évidence la radicalité du changement de couleur³⁸). Selon la doctrine épicurienne, Memmius pourra soutenir que ce que l'on voit souvent noir (*nigrum quod saepe videmus*) une fois que la matière qui le compose s'est mélangée et la disposition de ses atomes a changé et qu'il y a eu des additions et des retranchements (*materies ubi permixta est illius et ordo / principiis mutatus et addita demptaque quaedam*), peut aussitôt paraître blanc éclatant et blanc mat, *continuo id fieri ut candens uideatur et album* (756-771).

Lucrèce propose essentiellement la même doctrine que celle qui est rappelée par Plutarque dans le passage du *Contre Colotes* (1110c-d = [16] Arrighetti) que nous avons déjà examiné : la génération de la couleur est due aux *τάξεις* et aux *θέσεις* des atomes relativement à la vue. Plus généralement, Lucrèce se conforme à la doctrine des qualités secondaires exposée dans le paragraphe 54 de la *Lettre à Hérodote* : le changement de couleur est produit par une modification qui se vérifie sur la surface des corps solides suite à un mélange de la matière qui entraîne une variation de l'*ordo*, de la *τάξις* des atomes, à savoir les *μεταθέσεις*, ou à des additions et des retranchements d'atomes, les *πρόσοδοι* et les *ἄφοδοι*. En revanche, dans toutes les sources épicuriennes concernant la couleur, excepté Lucrèce, nous ne retrouvons aucune référence aux mouvements que les atomes s'impriment réciproquement à l'intérieur des agrégats. En tout cas, on sait que le mouvement de vibration des atomes dans

³⁷ Sur les stratégies de personnalisation de l'enseignement qu'Épicure met en acte dans ses ouvrages, voir G. ARRIGHETTI 2013. À ce propos, cf. aussi D. DESANCTIS 2012. M. GALE 2001 : 22-31, considère attentivement le rapport que Lucrèce établit avec l'épique archaïque par l'utilisation de cette pratique. Sur la couleur comme l'un des aspects trompeurs du monde sensible chez les éléates, voir M.M. SASSI 2009 : 280-281.

³⁸ Ainsi que son caractère transitoire. Voir M. BRADLEY : 78.

les agrégats, la πάλλσις joue chez Épicure un rôle assurément fondamental dans le processus de formation des εἶδωλα³⁹.

Après avoir exposé le point de vue épicurien, pour le confirmer, Lucrèce polémique⁴⁰ contre deux explications alternatives possibles du phénomène de la génération des couleurs et les réfute en montrant les conséquences absurdes qu'elles entraînent (772-787). Raisonnant par l'absurde, Lucrèce suppose que la surface de la mer est composée de *seminade* couleur azur, *quod si caeruleis constarent aequora ponti seminibus*. Dans ce cas la couleur blanche ne pourrait jamais se produire, *nullo possent albescere pacto* : quelle que soit la façon dont on mélange les atomes, ils ne pourraient jamais se transformer en atomes de couleur blanche, *nam quo cumque modo perturbes caerulea quae sint, / numquam in marmoreum possunt migrare colorem*. L'évidence sensible contredit clairement cette possibilité : Lucrèce n'a même pas besoin d'expliciter l'ἀντιμαρτύρησις⁴¹. La deuxième possibilité que Lucrèce prend en compte et réfute est celle selon laquelle la mer serait composée d'éléments aux couleurs variées, *sin alio atque alio sunt semina tincta colore, / quae maris efficiunt unum purumque nitorem*. La cible polémique de ces vers est probablement Anaxagore qui, d'après ce que l'on peut peut-être reconstruire sur la base de Théophraste (*De sensu*, 27 = 59 A 92 DK) et du commentaire de la *Physique* d'Aristote de Simplicius (34, 29-35, 4 Diels = 59 B 4 DK), aurait soutenu que toutes les choses contiennent des particules de toutes les couleurs et que la couleur d'un objet serait déterminée par la couleur prévalente⁴². Dans le cas considéré par Lucrèce, on pourrait faire valoir l'analogie avec les figures géométriques. Il est souvent possible de construire un carré par l'union de figures différentes, *ex aliis formis uariisque figuris*. Néanmoins, de même que dans le carré il serait encore possible de discerner les diverses figures qui le composent, de même, dans la surface de la mer, comme dans n'importe quelle autre surface une et pure, *alio in quouis uno puroque nitore*, l'on continuerait à discerner les diverses couleurs dissemblables entre elles. Cependant, tandis que la présence de *figurae dissimiles* n'empêche pas que l'ensemble soit carré dans son périmètre, les couleurs variées interdisent que l'objet dans son ensemble puisse être d'une seule couleur, *quo minus esse uno possit res tota nitore*. Comme l'a justement remarqué Carlo Giussani⁴³, les vers 788-794 concluent l'argumentation, en montrant l'incohérence logique de ceux qui soutiennent l'existence de *principia* colorés. La raison qui nous pousse à attribuer aux *principia* des couleurs, à savoir, par exemple, le fait de penser qu'un objet a une certaine couleur parce qu'il est composé de corpuscules de cette même couleur, tombe, *occidit*, car il est nécessaire de soutenir que ni les substances blanches ne se produisent à partir d'éléments blancs ni les substances noires ne se produisent à partir d'éléments noirs, mais qu'elles sont toutes engendrées par des éléments variés, *ex albis quoniam non alba creantur, / nec quae nigra cluent de nigris, sed uariis ex*. En effet, des substances blanches naissent beaucoup plus simplement d'atomes dépourvus de couleur que d'atomes noirs ou de n'importe quelle couleur contrastante avec le blanc, *de nullo quam nigro nata colore / aut alio quouis, qui contra pugnet et obstet*.

³⁹ Par exemple encore dans la *Lettre à Hérodote* (50). Dans cette lettre se retrouve également le terme παλμός (43). Voir F. VERDE 2010 : 133-134, et G. LEONE 2012 : 153-154.

⁴⁰ La polémique contre les doctrines des prédécesseurs caractérisait, comme on le sait, plusieurs pages du Περίφύσεως d'Épicure. Voir à ce propos G. LEONE 2000 : 29-33.

⁴¹ Sur la méthodologie épicurienne d'attestation et d'infirmité de jugements et opinions, voir, à tout le moins, E. ASMIS 2009 : 95-104.

⁴² Voir C. BAILEY 1947 : 922-924 : les sources n'attribuent pas en termes explicites cette doctrine à Anaxagore mais il est possible de l'inférer dans le cadre plus général de la pensée de ce philosophe. Il suffit par exemple de penser à la théorie de l'*homoeomeria* que Lucrèce réfute dans le livre I (830-920). Voir aussi, à ce propos, M.M. SASSI 2009 : 282-283.

⁴³ C. GIUSSANI 1896-1898 : II 245-247.

L'argument très complexe sur la couleur de la mer ne trouve pas de parallèles dans d'autres sources concernant la pensée épicurienne. Cependant sa présence dans le livre II des *Academica Priora* de Cicéron (105) est très significative. Dans ce passage, en faisant l'apologie des positions de l'Académie sceptique, Cicéron choisit les couleurs changeantes de la mer comme le symbole de l'impossibilité pour le sage de donner son assentiment à ses représentations sensibles. La proximité avec la page de Lucrèce a poussé certains interprètes à saisir la volonté de la part de Cicéron de faire allusion au *De rerum natura*⁴⁴. Certes, le contexte du passage cicéronien montre que la polémique concerne également la position épicurienne⁴⁵. Quoiqu'il en soit, contrairement à ce qui se produit chez Cicéron, l'argument concernant la couleur de la mer constitue chez Lucrèce un exemple manifeste de la capacité de la canonique épicurienne à lever les doutes qu'une évaluation non adéquate de l'ἐνάργεια et une inférence incorrecte peuvent susciter à propos de la vérité des sensations. D'ailleurs, ce n'est sans doute pas un hasard si Lucrèce accorde une ample place, dans le cadre de l'analyse des qualités secondaires, précisément à l'exemple des couleurs changeantes de la mer, comme cela ressort des plusieurs analogies lexicales : le choix ne peut que rappeler au lecteur le suave détachement du sage épicurien face aux bouleversements de la vie, qui, exactement au début du livre II, sont symbolisés par la mer troublée par les vents⁴⁶. Le parallélisme entre les deux passages du livre II révèle de la part du poète la volonté de célébrer, dans l'orthodoxie épicurienne, le double succès de la méthode solide du Jardin dans le domaine de la physique et dans celui de l'éthique.

4. Atomes sans lumières (II, 795-809)

Lucrèce montre également la validité de la méthodologie épicurienne en développant une série ultérieure d'arguments (Michael Erler a récemment insisté sur la fonction thérapeutique que l'accumulation de diverses explications revêt dans la philosophie du Jardin⁴⁷). En premier lieu, le poète formule un argument en forme de syllogisme⁴⁸ : étant donné que les couleurs ne peuvent pas subsister sans lumière, *nequeunt sine luce colores esse*, et que les atomes n'émergent jamais à la lumière, *neque in lucem existunt primordia rerum*, il n'est pas possible que les atomes soient revêtus de couleur, *scire licet quam sint nullo uelata colore*. La conclusion correcte du raisonnement est soulignée de manière emphatique par la question rhétorique *qualis enim caecis poterit color esse tenebris ?* Le poète démontre en effet le rôle incontournable de la lumière dans la génération des couleurs en mettant en évidence la manière dont la variation de l'inclinaison du rayon lumineux provoque des changements de couleur : *lumine quin ipso mutatur propterea quod / recta aut obliqua percussus luce refulget*. Lucrèce propose deux exemples, celui du plumage autour de la nuque de la colombe et celui de la queue du paon. Le plumage de la colombe, selon les diverses inclinaisons des rayons lumineux qui le frappent, tantôt est rouge comme un brillant pyrope, *fit*

⁴⁴Entre autres interprètes, J. KANY-TURPIN 2010 : 327 n. 88, signale une possible dépendance de Cicéron du passage lucrézien. Comme cela est bien connu, et malgré le célèbre jugement que l'orateur formule dans la lettre au frère Quintus (II, 10, 3), Cicéron ne cite jamais explicitement le poète dans ses autres écrits. Les commentateurs ont toutefois cerné des allusions possibles à Lucrèce dans plusieurs ouvrages cicéroniens. Voir PH. HARDIE 2007 : 113, et L. PIAZZI 2009 : 23-31.

⁴⁵Ce n'est pas par hasard que dans le paragraphe suivant Cicéron se réfère à Polyène (106 = 39 Tepedino Guerra). Sur la complexe attitude polémique de Cicéron face au Jardin, voir maintenant, au moins, C. LEVY 2010.

⁴⁶Sur le rôle joué par la célèbre image du prélude tout au long du livre II, voir PH. DE LACY 1964. Le calme de la mer, la γαλήνη, est en revanche dans le Jardin, par exemple dans la *Lettre à Hérodote* (37), le symbole de la tranquillité de l'âme du philosophe. Voir M. REGALI 2005. Sur la valeur de l'image du vent chez Épicure et Lucrèce, voir maintenant G. LEONE 2016.

⁴⁷M. ERLER 2013.

⁴⁸Voir N. VIDALE 2000 : 86.

uti claro sit rubra pyropo, tantôt semble mélanger le bleu avec le vert des émeraudes, *inter caeruleum uiridis miscere zmaragos*. De même la queue du paon, lorsqu'elle est en pleine lumière, *larga cum luce repleta est*, change de couleur en se tournant, *consimili mutat ratione obuersa colores*. Puisque ces couleurs se produisent en raison d'une certaine inclinaison de la lumière, *quodam gignuntur luminis ictu*, il faut penser qu'elles ne pourraient exister sans la lumière, *scire licet, sine eo fieri non posse putandum est*. Comme on peut le remarquer, le passage de Lucrèce reprend assurément l'image initiale de l'obscurité sans couleurs qui entoure les *caecigeni* et est sans aucun doute en accord avec les témoignages de Plutarque (*Adv. Col.* 1110c-d) et du *De signis* de Philodème (XVIII, 1-15 De Lacy) que nous avons précédemment examinés⁴⁹. Néanmoins, Lucrèce souligne de façon plus claire le rôle que la lumière joue dans la formation des couleurs : c'est l'impact des particules de lumière, ayant pour les épicuriens une nature matérielle, qui cause sur la surface du corps un mouvement des atomes propre à engendrer la qualité secondaire de la couleur et c'est l'inclinaison elle-même des rayons qui, comme le révèlent les deux exemples lucrétiens, provoque des variations de couleurs⁵⁰. La structure atomique qui se détermine ainsi sur la surface du corps se conserve dans les simulacres, lesquels, comme cela ressort de la *Lettre à Hérodote* (49), parviennent, ὁμόχροοι et ὁμοιόμορφοι, aux yeux de l'observateur en causant la sensation de la couleur⁵¹. C'est probablement sur la base de la doctrine des εἶδωλα elle-même que l'on peut résoudre le problème soulevé par certains interprètes à propos de l'effet de la lumière sur chaque atome pris dans sa singularité, lequel, selon Lucrèce, ne pourrait pas *existere in lucem* : comment un εἶδωλον, à savoir une structure atomique, pourrait-il se détacher d'un seul atome pour le rendre visible⁵² ? Il faut finalement remarquer que l'un des exemples proposés par Lucrèce à l'appui de son argumentation, celui du plumage de la colombe, se retrouve aussi dans le livre II des *Academica* de Cicéron (VII, 19 et XXV, 79), qui le présente comme un cas d'école, objet du débat entre les philosophies d'époque hellénistique, notamment entre sceptiques et épicuriens. Selon une tendance qui s'accroîtra dans le livre IV, c'est face aux paradoxes de la sensation qu'émerge selon Lucrèce la force de la canonique épicurienne⁵³.

5. Voir et toucher (II, 810-816)

La mécanique de la sensation est en revanche au centre de l'argument suivant qui propose une curieuse réduction de la vue à une forme de toucher. Suite à l'action des εἶδωλα, la pupille reçoit en soi un certain type d'impulsion, *plagae quoddam genus excipit in se pupula*, lorsque l'on dit qu'elle a la sensation du blanc, *cum sentire colorem dicitur album*, et un autre type d'impulsion, *atque aliud porro*, lorsqu'elle perçoit le noir, *nigrum cum et cetera sentit*. Et ce n'est pas la couleur des choses qu'elle touche qui importe, *nec refert ea quae tangas quo forte colore / praedita sint*, mais selon quelle figure elles sont conformées, *uerum quali magis apta figura*. En raison de cela les *principia* n'ont pas besoin de couleur, *nihil*

⁴⁹ Voir C. BAILEY 1947 : 927.

⁵⁰ Voir M.M. SASSI 2015 : 268.

⁵¹ Dans le passage de la *Lettre à Hérodote* (49) ὁμόχρωον est une conjecture plausible de Rossi à partir de la leçon des manuscrits ἀπὸ χροῶν. Elle a été également accueillie par le dernier éditeur du texte de Diogène Laërce, T. DORANDI 2013 : 763. Sur la notion épicurienne d'ὁμοιομορφία, voir G. LEONE 2012 : 97-116 et 535-538, et A. CORTI 2015 : 94-101.

⁵² Sur ce problème, voir déjà C. GIUSSANI 1896-1898 : II 251-252. Sur la doctrine épicurienne des εἶδωλα, à partir aussi des résultats de sa nouvelle édition du livre II du Περιφύσεως, G. LEONE 2015 propose une mise au point détaillée.

⁵³ L'exemple de la colombe apparaît également dans les *Naturales Quaestiones* de Sénèque (I, 7, 2). Voir A. ERNOUÏ & L. ROBIN 1962² : I 320. L'image de la queue du paon a dans les vers de Lucrèce une valeur surtout méta-littéraire selon L. FRATANTUONO 2015 : 130-131. Sur les paradoxes visuels du livre IV du *De rerum natura*, voir l'analyse approfondie de P.H. SCHRIJVERS 1999 : 167-182.

principiis opus esse colore, mais ils produisent les divers contacts selon les diverses formes, *uariis formis uariantes edere tactus*. Cet argument, qui est plutôt ingénieux, en réduisant, selon la doctrine des εἶδωλα, la vue à une forme de contact entre les simulacres et le système visuel, réduit également la vue à une forme de toucher qui ne perçoit pas la couleur des objets mais simplement leur forme⁵⁴. Bien qu'il ne soit pas possible de retrouver de parallèles exacts dans d'autres sources sur la philosophie épicurienne dont nous disposons, l'argument s'inscrit parfaitement dans le cadre de la doctrine épicurienne des εἶδωλα. Le *PHerc.* 19/698, qui conserve une partie du *De sensibus* de Philodème consacre plusieurs colonnes aux analogies et aux différences entre la vue et le toucher⁵⁵ : le texte de Philodème souligne le lien indissoluble entre forme et couleur, à propos duquel il est opportun de renvoyer aux considérations très pertinentes de Giuliana Leone⁵⁶ en marge du livre II du Περὶ φύσεως. Ce même lien semble constituer le point de départ de l'argument de Lucrèce.

6. Corbeaux blancs et cygnes noirs (II, 817-825)

L'argument suivant (II, 817-825), qui paraît particulièrement obscur, revient à une opposition plus directe à la doctrine selon laquelle un objet aurait une certaine couleur car il serait formé d'atomes de cette même couleur⁵⁷. Étant donné qu'il n'y pas une dépendance fixe entre la figure et la couleur des atomes, *non certis certa figuris / est natura coloris*, et que toutes les structures atomiques⁵⁸ peuvent avoir n'importe quelle couleur, *et omnia principiorum / formamenta queunt in quouis esse nitore* (le fer et le marbre sont formés de structures atomiques très semblables mais ont des couleurs différentes, tandis que le marbre et le lait ont la même couleur et des structures atomiques très différentes), Lucrèce se demande alors pourquoi, si les atomes sont colorés, les corps formés par eux ne sont pas baignés de n'importe quelle couleur, *omne genus perfusa coloribus*, quel que soit leur genre. Dans ce cas on assisterait à des conséquences paradoxales : des animaux de la même espèce présenteraient des couleurs différentes. Par exemple, nous verrions des corbeaux blancs, *conueniebat enim coruos quoque saepe uolantis / ex albis album pinnis iactare colorem*, et des cygnes noirs formés d'atomes noirs ou de n'importe quelle teinte, *et nigros fieri nigro de semine cycnos / aut alio quouis uno uarioque colore*. Ce qui est évidemment démenti par la sensation. L'ἄδύνατον du corbeau au plumage blanc pourrait avoir un caractère proverbial, toutefois, il ne faut pas exclure, selon l'hypothèse de Robert Brown⁵⁹, la présence d'une allusion à l'*Hécalé* de Callimaque, un poète que Lucrèce, poète *doctus*, admirait et auquel il faisait parfois allusion, par exemple, très probablement, dans la section précédente du livre II, consacrée à Cybèle (600-660). L'épyllion de Callimaque (fr. 260, 55-61 Pfeiffer = 74, 14-20 Hollis) est l'attestation la plus ancienne de la transformation du corbeau du blanc au noir dans le cadre de la légende de Coronis : dans les distiques de Callimaque, la couleur blanche est explicitement comparée à la blancheur du plumage du cygne (εὔτε κόραξ, ὅσ νῦν γε καὶ ἄν

⁵⁴ Comme le souligne à juste titre M. BRADLEY 2009 : 80-81, Lucrèce reprend dans ces vers un principe qui remonte à Démocrite et qui a été développé par Aristote selon lequel tous les sens peuvent être réduits à des formes de toucher.

⁵⁵ En relation avec le rapport entre la forme perçue par la vue et la forme perçue par le toucher, A. MONET 2003 considère le texte complexe de Philodème à la lumière du livre IV du *De rerum natura* (230-268). Pour le contenu du papyrus, voir A. MONET 1996 : 55-57.

⁵⁶ Selon la savante, les colonnes XX-XXI Monet du texte philodémien révèlent également que la couleur est selon Epicure l'une des propriétés les plus caractéristiques des μορφαί. Voir G. LEONE 2012 : 100-102.

⁵⁷ Je m'en tiens à la reconstruction de C. BAILEY 1947 : 930-931.

⁵⁸ Les *formamenta* sont les structures atomiques et non les configurations de chaque atome. Voir A. ERNOUT & L. ROBIN 1962² : I 321-322.

⁵⁹R. D. BROWN 1982 (2007) : 347-348.

κύκνοισιν ἐρίζοι / καὶ γάλακι χροίην καὶ κύματος ἄκρω ἰώτῳ)⁶⁰. Au travers du raffiné ἀδύνατον ornithologique, Lucrèce semble donc vouloir rappeler le modèle de Callimaque au sommet de son effort argumentatif et, peut-être, ainsi placer sa propre recherche des causes des couleurs sous l'égide du grand poète des Αἴτια⁶¹.

7. Fils de pourpre (II, 817-825)

Après une série d'arguments de caractère logique, Lucrèce propose deux arguments conclusifs à caractère empirique. Le premier d'entre eux consiste en une véritable expérience scientifique (II, 826-833)⁶². Selon Lucrèce, l'observation de la réalité enseigne que lorsque l'on divise un corps en parties menues, *quanto in partes res quaeque minutas / distrahitur magis*, on peut voir davantage la couleur s'évanouir, *hoc magis est ut cernere possis euanescere / paulatim stinguique colorem*. C'est le cas par exemple d'une étoffe de pourpre que l'on divise en petits morceaux, *ut fit ubi in paruas partis discerpitur austrum* : la couleur pourpre, qui pourtant est *clarissimu' multo*, détissée fil à fil *filatim*, disparaît complètement, *disperditur omnis*. De cette façon, Memmius peut comprendre que les particules se dépouillent de toute couleur avant de se disperser à l'état d'atomes, *prius omnem efflare colorem / particulas, quam discedant ad semina rerum*. Les commentateurs ont évoqué à ce propos le processus de la περιαίρεσις, qui dérive probablement du domaine de la botanique et qu'Épicure mentionne au paragraphe 54 de la *Lettre à Hérodote* : dans ce qui change par érosion λεσχῆμα, la figure persiste tandis que les autres qualités disparaissent⁶³. Certes, comme l'a bien souligné Diskin Clay⁶⁴, l'image lucrétienne n'insiste pas sur la permanence d'une qualité primaire des corps telle que la forme mais cherche à mettre en évidence la nature superficielle des qualités secondaires des *concilia*, dont les atomes sont dépourvus et dont la raison peut faire abstraction pour parvenir à l'essence la plus profonde de la réalité des choses. Il serait peut-être possible de signaler la proximité entre le procédé mis en œuvre par Lucrèce dans ces vers et un célèbre passage du livre IV (116-122). Dans ce passage, pour expliquer la finesse extrême des εἶδωλα, le poète tire du monde des phénomènes l'exemple de réalités extrêmement petites, à savoir des êtres vivants très petits dont il faut imaginer, dans un procédé qui amène graduellement vers les réalités microscopiques, la taille minimale des organes pour comprendre à partir de celle-ci la finesse des *primordia* de l'*anima* et de l'*animus*. Il est intéressant de signaler que dans ce passage, comme l'a récemment découvert Giuliana Leone, Lucrèce s'inspire probablement du livre II du Περιφύσεως (col. 27, 1-5)⁶⁵.

8. Sans son et sans odeur (II 834-841)

Le dernier argument à caractère empirique développé par Lucrèce s'appuie sur une analogie avec des corps qui n'émettent ni sons ni odeurs (II, 834-841) : étant donné que Memmius admet que *non omnia corpora uocem / mittere ... neque odorem*, il n'attribue pas à toutes les choses des sons et des odeurs, *propterea fit / ut non omnibus adtribuas sonitus et*

⁶⁰ Sur l'épisode de Coronis dans l'épyllion callimachéen, voir A.S. HOLLIS 2009² : 243-256.

⁶¹ Sur le rapport très particulier que Lucrèce établit dans le poème avec la poétique callimachéenne, voir, au moins, M. GALE 2007 : 70-74.

⁶² Sur l'empirisme épicurien voir, au moins, E. ASMIS 2009, avec les précisions de P.-M. MOREL 2016. Cf. aussi J. GIOVACCHINI 2012. Plus généralement, pour une première approche du problème du rôle que l'expérience joue dans la science ancienne, voir G. LLOYD 1996 : 268-273.

⁶³ Sur le passage de la *Lettre à Hérodote*, particulièrement complexe du point de vue exégétique, voir F. VERDE 2010 : 148-150, qui, pour ce qui est du phénomène de la περιαίρεσις, renvoie à juste titre au *De causis plantarum* de Théophraste (V 16, 1-3 e 17, 1-4).

⁶⁴ D. CLAY 1983 : 163-165.

⁶⁵ G. LEONE 2012 : 88-89.

odores. De la même façon, étant donné que nous ne pouvons pas discerner *omnia*, il est possible de comprendre, *scire*, que certaines choses sont dépourvues de couleur comme d'autres sont dépourvues d'odeur et de son, *quaedam tam constare orba colore / quam sine odore ullo quaedam sonituque remota*. Et un esprit sagace peut connaître celles-ci autant qu'il peut remarquer celles qui sont dépourvues d'autres qualités, *nec minus haec animum cognoscere posse sagacem / quam quae sunt aliis rebus priuata notare*. Dans une sorte de *Ring Komposition*, qui englobe un effort argumentatif de longue haleine, Lucrèce, qui au début de la section sur les couleurs avait illustré la possibilité de concevoir des corps dépourvus de couleurs en s'appuyant sur la connaissance tactile des *caecigeni*, revient finalement sur la possibilité de *cognoscere* des corps *orba colore* en exploitant l'analogie avec les sens de l'ouïe et de l'odorat.

9. Les autres qualités secondaires (II, 842-864)

C'est le renvoi aux autres qualités secondaires, telles que les sons et les odeurs, qui permet à Lucrèce d'étendre les conclusions auxquelles il est parvenu à propos des couleurs aux autres qualités des *concordia* dont les atomes sont dépourvus. Le poète n'a en effet besoin de consacrer que 23 vers (II, 842-864) à ces autres qualités. Dans ces vers, Lucrèce considère la chaleur, le son, la saveur et l'odeur en ne proposant qu'un seul argument, fondé sur une analogie avec les modalités de préparation des essences aromatiques, qui se retrouve déjà dans le *Timée* de Platon (50e)⁶⁶. De même que pour fabriquer une essence aromatique on choisit comme base une huile inodore, *inolentis oliui / naturam*, qui interférerait le moins possibles avec autres aromes mélangées, *quam minime ut possit mixtos in corpore odores / concoctosque suo contractans perdere uiro*, de même il faut éviter que les atomes influencent les composés en étant doués de qualités secondaires. En tout cas, ils ne pourraient pas transmettre ces qualités secondaires aux composés dans la mesure où ils ne sont par nature pas capables d'émettre quoi que ce soit, *quoniam nihil ab se mittere possunt*. La répétition du vers 757 (864) conclut la section sur les qualités secondaires en réaffirmant la conséquence la plus grave que comporte l'attribution de ces qualités aux *immortalia fundamenta* de la réalité, conséquence déjà citée par Lucrèce à propos des couleurs, à savoir la réduction du tout à néant.

10. Dans le socle du maître

Les *dictadulci quaesita labore* concernant le problème de la couleur et des autres qualités secondaires constituent une page d'un grand intérêt dans laquelle Lucrèce se mesure à un aspect important d'un problème crucial de la philosophie épicurienne, à savoir le rapport entre l'expérience sensible de la réalité des agrégats et la compréhension rationnelle de la nature des composantes invisibles de cette réalité. D'un côté, les sens nous révèlent une réalité aux couleurs multiples, que l'art sublime de Lucrèce décrit dans toute sa splendeur changeante, de l'autre, la *ratio* découvre un fond obscur peuplé de *principia caeca*, dépourvus de couleur ainsi que de vie, dont la rigueur argumentative du poète dévoile les mécanismes. Selon Démocrite, le premier à pénétrer grâce à la force de sa γνώμηγνησίη (68 B 11 DK) dans

⁶⁶ Selon A. SCHIESARO 1990 : 46-47, Lucrèce considèrerait que cette analogie, fondée sur le célèbre précédent platonicien, était plus efficace que la répétition du cœur de son argumentation concernant les qualités secondaires, à savoir une nouvelle réaffirmation de l'indestructibilité des atomes. L'attitude du Jardin à l'égard de Platon est généralement polémique : comme on le sait, la doctrine des éléments du *Timée* fait l'objet d'une critique dans le XIV livre du *Περὶ φύσεως* d'Épicure. Voir à ce propos, après G. LEONE 1984, au moins F. VERDE 2010a. Il ne manque cependant pas de cas où un dialogue plus constructif semble se substituer à la polémique. G. FINE 2014 : 255-256, en découvre un exemple à propos du paradoxe du *Ménon*. Voir aussi M. CORRADI 2016.

cette profondeur obscure, seuls les atomes et le vide sont réels, tandis que le spectacle coloré fruit de leurs mouvements et de leurs rencontres n'est que νόμος, convention, à savoir le résultat d'un point de vue humain et, en tant qu'humain, probablement, trompeur. Face aux résultats sceptiques de la perspective démocratéenne, en comptant sur la solidité de son κανών, Épicure essaie de redonner la vérité, la plénitude de l'être au spectacle coloré que la nature offre à nos sens. Plusieurs détails de son effort nous échappent à cause de la disparition de nombreux textes. Heureusement, Lucrèce, disciple orthodoxe du fondateur du Jardin, nous conserve dans ses *lucida carmina* les traits fondamentaux de cet effort : dans le sillage de son maître, le poète cherche à résoudre les paradoxes de la vision, réfute des doctrines de philosophes du passé, essaie de parvenir à comprendre la réalité microscopique en détissant fil à fil une étoffe de pourpre ; il n'hésite pas à renoncer à sa vue et à sombrer dans les ténèbres pour saisir les *principia* obscurs de la réalité et comprendre d'où tirent origine les couleurs multiples des choses. Comme nous l'avons remarqué au début de notre article, son effort continuera à donner ses fruits les plus précieux plusieurs siècles plus tard.

Références bibliographiques

Textes anciens

Callimachus, *Hecale*, A. S. HOLLIS (éd.), Oxford/New York, Oxford University Press, 2009².

Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres. Livre X contenant Lettre à Hérodote, Lettre à Pythoclès, Lettre à Ménéécée, Maximes Capitales d'Épicure*, D. DELATTRE, J. DELATTRE-BIENCOURT & J. KANY-TURPIN 2010 (trad.), dans D. DELATTRE & J. PIGEAUD (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, 2010, p. 3-59.

Diogenes Laertius, *Lives of Eminent Philosophers* T. DORANDI (éd.), Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2013.

Epicurus, *Epistula ad Herodotum*, dans T. DORANDI (éd.), *Diogenes Laertius. Lives of Eminent Philosophers*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2013, p. 755-782.

Epicuro, *Sulla natura. Libro II*, G. LEONE (éd.), Napoli, Bibliopolis, 2012.

Titus Lucretius Carus, *De rerum natura*, C. BAILEY (éd.), Oxonii, Clarendon Press, 1922².

Titus Lucretius Carus, *De rerum natura*, E. FLORES (éd.), Napoli, Bibliopolis, 2002.

Plutarchus, *Adversus Colotem*, R. WESTMAN (post M. POHLENZ) (éd.), Lipsiae, Teubner, 1959.

Plutarque, *Contre Colotès*, J. BOULOGNE, J. BRUNSCHWIG, D. DELATTRE & A. MONET (trad.), dans D. DELATTRE & J. PIGEAUD (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, 2010, p. 853-892.

DIELS H., *Doxographi Graeci*, Berolini, Reimer, 1879.

DIELS H. & KRANZ W., *Die Fragmente der Vorsokratiker*, I-III, Berlin, Weidmann, 1951-1952⁶.

Études critiques

ARRIGHETTI G. 2013, « Forme della comunicazione in Epicuro », dans M. ERLER, J. E. HEBLER & B. BLUMENFELDER (dir.), *Argument und literarische Form in antiker Philosophie. Akten des 3. Kongresses der Gesellschaft für antike Philosophie 2010*, Berlin/Boston, de Gruyter, p. 315-337.

ASMIS E. 2009, « Epicurean Empiricism », dans J. WARREN (dir.), *The Cambridge Companion to Epicureanism*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 84-104.

- BAILEY C. 1947, *Lucretius. De rerum natura*, I-III, Oxford, Clarendon Press.
- BERETTA M. 2015, *La rivoluzione culturale di Lucrezio. Filosofia e scienza nell'antica Roma*, Roma, Carocci.
- BLOCH O. 2007, « L'héritage moderne de l'épicurisme antique », dans A. GIGANDET & P.-M. MOREL, *Lire Épicure et les épicuriens*, Paris, PUF, p. 187-207.
- BOYANCÉ P. 1963, *Lucrece et l'épicurisme*, Paris, PUF.
- BRADLEY M. 2009, *Colour and Meaning in Ancient Rome*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- BROWN R. D. 1982, « Lucretius and Callimachus », *Illinois Classical Studies*, 7, p. 77-97, maintenant dans M. GALE 2007 (dir.), *Oxford Readings in Classical Studies. Lucretius*, Oxford-New York, Oxford University Press, p. 328-350.
- BUTTERFIELD D.J. 2013, *The Early Textual History of Lucretius' De rerum natura*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- CAPASSO M. 2014, « Il preteso Lucrezio ercolanese », *Atene e Roma*, n.s. II, 8, p. 145-171.
- CARASTRO M. (dir.) 2009, *L'antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, Million.
- CASTAGNOLI L. 2013, « Democritus and Epicurus on Sensible Qualities in Plutarch's *Against Colotes* 3-9 », *Aitia* [Online], 3.
- CLAY D. 1983, *Lucretius and Epicurus*, Ithaca/London, Cornell University Press.
- 1998, *Paradosis and Survival. Three Chapters in the History of Epicurean Philosophy*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- CORRADI M. 2016, « Πιθανολογεῖν tra Platone, Aristotele ed Epicuro : un dialogo metodologico a distanza », dans M. TULLI (dir.) *Ricerche di filologia classica*, VI, *Testo e forme del testo. Ricerche di filologia filosofica*, Pisa/Roma, Serra, p. 217-256.
- CORTI A. 2014, *L'Adversus Colotem di Plutarco. Storia di una polemica filosofica*, Leuven, Leuven University Press.
- 2015, « Ὅμοιοσχῆμων ε ὁμοιόμορφος. Alcune riflessioni sulle proprietà degli εἶδωλα nella dottrina di Epicuro », dans F. G. MASI & S. MASO (dir.), *Epicurus on Eidola. Peri Phuseos Book II. Update, Proposals, and Discussions*, Amsterdam, Hakkert, p. 83-105.
- DE LACY P.H. 1964, « Distant Views : The Imagery of Lucretius 2 », *The Classical Journal*, 60, 49-55, maintenant dans M. GALE 2007 (dir.), *Oxford Readings in Classical Studies. Lucretius*, Oxford-New York, Oxford University Press, p. 146-157.
- DE SANCTIS D. 2011, « Ὡφίλτατε: il destinatario nelle opere del Giardino », *Cronache Ercolanesi*, 41, p. 217-230.
- 2012, « Utile al singolo, utile a molti : il proemio dell' *Epistola a Pitocle* », *Cronache Ercolanesi*, 42, p. 95-109.
- ERLER M. 1994, *Epikur – Die Schule Epikurs – Lukrez*, dans H. FLASHAR (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, IV, *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, p. 29-490.
- 2013, « Chain of Proof in Lucretius, Sextus, and Plato : Rhetorical Tradition and Philosophy », dans S. MARCHAND & F. VERDE (dir.), *Épicurisme et Scepticisme*, Roma, Sapienza Università Editrice, p. 25-43.
- ERNOUT A. & ROBIN L. 1962², *Lucrece. De rerum natura : commentaire exégétique et critique*, I-III, Paris, Les belles lettres.
- FARRELL J. 2007, « Lucretian Architecture : the Structure and Argument of the *De rerum natura* », dans S. GILLESPIE & P.H. HARDIE (dir.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 76-91.
- FINE G. 2014, *The Possibility of Inquiry : Meno's Paradox from Socrates to Sextus*, Oxford, Oxford University Press.

- FOWLER D. 2002, *Lucretius on Atomic Motion. A Commentary on De Rerum Natura, Book Two, Lines 1-332*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- FRATANTUONO L. 2015, *A Reading of Lucretius' De Rerum Natura*, Lanham/Boulder/New York/London, Lexington Books.
- FURLEY D.J. 1993, «Democritus and Epicurus on Sensible Qualities», dans J. BRUNSWIG&M. C. NUSSBAUM (dir.), *Passions and Perceptions. Studies in Hellenistic Philosophy of Mind. Proceedings of the Fifth Symposium Hellenisticum*, Paris/Cambridge, Maison des Sciences de l'Homme/Cambridge University Press, p. 72-94.
- GALE M. 2007, «Lucretius and Previous Poetic Traditions», dans S. GILLESPIE&PH.HARDIE (dir.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 59-75.
- GALE M. 2011, *Lucretius and the Didactic Epic*, Bristol, Bristol Classical Press.
- GEMELLI MARCIANO L. 2007, *Democrito e l'Accademia. Studi sulla trasmissione dell'atomismo antico da Aristotele a Simplicio*, Berlin/New York, de Gruyter.
- GIGANDET A. 2007, «Les principes de la physique», dans A. GIGANDET&P.-M. MOREL (dir.), *Lire Épicure et les épicuriens*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 49-71.
- GIOVACCHINI J. 2012, *L'Empirisme d'Épicure*, Paris, Classiques Garnier.
- GIUSSANI C. 1896-1898, *T. Lucreti Cari De Rerum Natura. Revisione del testo, commento e studi introduttivi*, I-III, Torino, Loescher.
- HARDIE PH. 2007, «Lucretius and Later Latin Literature in Antiquity», dans S. GILLESPIE&PH.HARDIE (dir.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 111-127.
- HOURCADE A. 2009, *Atomisme et sophistique. La tradition abdéritaine*, Bruxelles, Ousia.
- HUBY P. 1999, *Theophrastus of Eresus. Commentary Volume 4. Psychology (Texts 265-327)*, Leyden/Boston/Köln, Brill.
- JOHNSON M. & WILSON C. 2007, «Lucretius and the History of Science», dans S. GILLESPIE&PH.HARDIE (dir.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 131-148.
- JONES H. 1989, *The Epicurean Tradition*, London/New York, Routledge.
- KANY-TURPIN J. 2010, «Notes», dans J. KANY-TURPIN& P.PELLEGRIN, *Cicéron. Les Académiques. Academica*, Paris, Flammarion, p. 291-337.
- KECHAGIA E. 2011, *Plutarch Against Colotes : a Lesson in History of Philosophy*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- KLEVE 2012 K., «The Puzzle Picture of Lucretius : A Thriller from Herculaneum», dans J. Z. BUCHWALD (dir.), *A Master of Science History. Essays in Honor of Charles Coulston Gillispie*, Dordrecht/Heidelberg/London/New York, Springer, p. 63-78.
- LEE M.-K. 2005, *Epistemology after Protagoras. Responses to Relativism in Plato, Aristotle, and Democritus*, Oxford, Clarendon.
- LEHOUX D. 2013, «Seeing and Unseeing, Seen and Unseen», dans D. LEHOUX, A. D. MORRISON&A. SHARROCK (dir.), *Lucretius : Poetry, Philosophy, Science*, Oxford-New York, Oxford University Press, p. 131-151.
- LEONE G. 1984, «Epicuro, Della natura, Libro XIV», *Cronache Ercolanesi*, 14, p. 17-107.
- 2000, «Epicuro fondatore del Giardino e l'opera sua conservata nei papiri», *Cronache Ercolanesi*, 30, p. 21-33.
- 2015, «Nuovi spunti di riflessione sulla dottrina epicurea degli εἰδῶλα dalla rilettura del II libro Sulla natura», dans F. G. MASI&S. MASO (dir.), *Epicurus on Eidola. Peri Phuseos Book II. Update, Proposals, and Discussions*, Amsterdam, Hakkert, p. 35-53.

- 2016, « Epicuro e la forza dei venti », dans D. DE SANCTIS, E. SPINELLI, M. TULLI&F. VERDE (dir.), *Questioni epicuree*, Sankt Augustin, Academia, p. 159-177.
- LÉTOUBLON F. 2010, « To See or Not to See. Blind People and Blindness in Ancient Greek Myths », dans M. CHRISTOPOULOS, E. D. KARAKANTZA&O. LEVANIUK (dir.), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Lanham/Boulder/New York/Toronto/Plymouth, Lexington Books, p. 167-180.
- LÉVY C. 2010, « Cicéron », dans D. DELATTRE&J. PIGEAUD (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, p. 1312-1318.
- LLOYD G.E.R. 1996, « Observation et recherche », dans J. BRUNSCHWIG, G. E. R. LLOYD&P. PELLEGRIN (dir.), *Le savoir grec. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, p. 250-275.
- LUCIANI S. 2005, Notice « Memmius », dans R. GOULET (dir.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, tome IV, Paris, CNRS éditions, p. 393-400.
- 2007, « Démocrite, Épicure, Lucrèce. L'originalité épicurienne en question », *Vita Latina*, 176, p. 93-106.
- MILANESE G. 1989, *Lucida carmina. Comunicazione e scrittura da Epicuro a Lucrezio*, Milano, Vita e Pensiero.
- MONET A. 1996, « [Philodème, *Sur les sensations*]. *PHerc.* 19/668 », *Cronache Ercolanesi*, 26, p. 27-126.
- 2003, « Pratiques exégétiques au sein de l'école épicurienne : le corps et le visible », *Cronache Ercolanesi*, 33, p. 169-173.
- MONTARESE F. 2012, *Lucretius and His Sources. A Study of Lucretius, De rerum natura 635-920*, Berlin/Boston, de Gruyter.
- MOREL P.-M. 1996, *Démocrite et la recherche des causes*, Paris, Klincksieck.
- 2009, *Épicure. La nature et la raison*, Paris, Vrin.
- 2016, « Esperienza e dimostrazione in Epicuro », dans D. DE SANCTIS, E. SPINELLI, M. TULLI&F. VERDE (dir.), *Questioni epicuree*, Sankt Augustin, Academia, p. 131-147.
- O'KEEFE T. 2010, *Epicureanism*, Durham, Acumen.
- PIAZZI L. 2005, *Lucrezio e i Presocratici. Un commento a De rerum natura I, 635-920*, Pisa, Scuola Normale Superiore.
- 2009, *Lucrezio. Il De rerum natura e la cultura occidentale*, Napoli, Liguori.
- REGALI M. 2005, « Τὸ τοῦτων μάλιστ' ἀγγαλιζῶν : sul testo della *Lettera a Erodoto* di Epicuro (D.L. X 37) », *Studi Classici e Orientali*, 51, p. 229-233.
- RUMPF L. 2001, « *Primordia und corpora caeca*. Zur doppelten Sichtweise des Atomismus bei Lukrez », *Rheinisches Museum für Philologie*, 144, p. 43-63.
- SASSI M.M. 2009, « Entre corps et lumière : réflexions antiques sur la nature de la couleur », dans M. CARASTRO (dir.), *L'antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, Millon, p. 277-300.
- 2015, « Perceiving Colors », dans P. DESTRÉE&P. MURRAY (dir.), *A Companion to Ancient Aesthetics*, Malden/Oxford/Chichester, Wiley, p. 262-273.
- SCHIESARO A. 1990, *Simulacrum et imago. Gli argomenti analogici nel De rerum natura*, Pisa, Giardini.
- SCHRIJVERS P. H. 1999, *Lucrezio et les sciences de la vie*, Leiden/Boston/Köln, Brill.
- SEDLEY D. 1998, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge/New-York, Cambridge.
- USENER H. 1887, *Epicurea*, Lipsiae, Teubner.
- VERDE F. 2010, « Commento », dans E. SPINELLI&F. VERDE, *Epicuro. Epistola a Erodoto*, Roma, Carocci, p. 65-230.
- 2010a, « Τρίγωνα ἄτομα. A proposito di Epicuro, *Della natura*, libro XIV, col. XXXVIII 1-10 Leone », *Cronache Ercolanesi*, 40, p. 31-38.

- 2013, *Epicuro*, Roma, Carocci.
- 2016, « Epicuro nella testimonianza di Cicerone : la dottrina del criterio », dans M. TULLI (dir.) *Ricerche di filologia classica*, VI, *Testo e forme del testo. Ricerche di filologia filosofica*, Pisa/Roma, Serra, p. 335-368.
- VIDALE N. 2000, *Affermare negando : gli argomenti ipotetici con conseguente falso nel De rerum natura*, Bologna, Pàtron.
- WARREN J. 2007, « Lucretius and Greek Philosophy », dans S. GILLESPIE&PH.HARDIE (dir.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 19-32.
- WESTMAN R. 1955, *Plutarch gegen Kolotes. Seine Schrift « Adversus Colotem » als philosophgeschichtliche Quelle*, Helsingorf, Societas Philosophica.